

entretenu les meilleures relations. M. Victor Boin a toujours été un « homme de sport » et le Comité Olympique Belge ne peut que se réjouir d'avoir eu la main si heureuse dans son choix. Il sera le digne successeur de M. Seeldrayers. M. Boin a représenté la Belgique aux Jeux Olympiques de 1908 et 1912 en

water-polo, et à ceux de 1912, 1920 et 1924 en escrime. Depuis 1903 il s'est consacré au journalisme sportif et a présidé l'Association des journalistes sportifs belges de 1923 à 1935. Il siégeait au comité de l'Association Internationale des journalistes sportifs depuis 1932 et actuellement il en est le président.

L'Allemagne aux Jeux Olympiques

Un accord a été réalisé le 7 janvier dernier entre les représentants des Fédérations Allemandes de Football d'Allemagne occidentale et orientale en vue de la sélection d'une équipe unique qui sera engagée au tournoi olympique de Melbourne. Les décisions suivantes ont été prises :

1. Les séances d'entraînement communes auront lieu alternativement en République fédérale et en République populaire démocratique ;
2. les deux fédérations désigneront chacune un entraîneur et des assistants ;
3. un représentant officiel de chacune des

fédérations assistera aux séances d'entraînement ;

4. à l'issue des entraînements, une sélection olympique sera mise sur pied par les deux fédérations agissant en plein accord.

On sait d'autre part que des ententes semblables ont été réalisées également dans d'autres sports et dans le même but en Allemagne. Il est heureux de constater combien l'union des deux régions de l'Allemagne se réalise favorablement en vue des Jeux Olympiques dans le domaine du sport, ce que la politique n'a pu faire jusqu'à ce jour.

Sus au nationalisme exagéré

Dans le but très louable de réfréner le nationalisme *exagéré* qui règne aux Jeux Olympiques, un membre du Comité International Olympique avait proposé, lors des réunions olympiques de Paris en juin 1955, le remplacement des hymnes nationaux, lors de la remise des médailles aux vainqueurs, par une sonnerie de trompettes. Cette pratique avait été mise en vigueur lors des championnats d'Europe d'athlétisme à Berne en 1954 et avait trouvé un accueil favorable auprès du public et des dirigeants de la I. A. A. F. A Paris cependant, une opposition quasi unanime se manifesta au cours de la réunion de la Commission Exécutive du Comité International Olympique avec MM. les délégués des Fédérations Internationales : ces derniers en effet demandèrent la revision du statu quo. Devant cet accueil plutôt glacial la proposition fut retirée de l'ordre du jour par son auteur même. En dépit de l'encouragement que cela pourrait donner au nationalisme, l'hymne du pays de l'athlète vainqueur continuera à retentir sur les stades olympiques et les cœurs sensibles continueront à vibrer.

Nous nous souvenons d'une discussion informelle qui s'était tenue entre membres du Comité International Olympique il y a quelques années ayant trait à la suppression des drapeaux nationaux autour du stade olympique, toujours pour les mêmes raisons de chauvinisme nationaliste. C'était aller à l'encontre des lois Coubertin. Or, la question revient sur le tapis aujourd'hui à la suite d'une idée semblable émise par un éminent journaliste allemand dans une conférence qu'il vient de donner ; il demande la suppression des couleurs nationales aux Jeux Olympiques. A cette occasion le grand journal sportif parisien *L'Equipe* dans sa rubrique « 24

heures de sport » reprend ce sujet et intitule un article qui a paru en décembre dernier : « Pour l'honneur de notre pays ». Cette idée (celle du journaliste allemand que nous venons de citer. *Réd.*) fait partie de toutes celles que l'on discute actuellement pour que ne périclète pas l'esprit olympique et pour que le sport ne serve pas d'instrument à la guerre froide qui menace à nouveau.

M. Ernst Hornickel critique vivement le serment olympique et surtout le fragment de phrase suivant : « Nous jurons de lutter, etc. pour l'honneur de notre pays, etc... » Il déclare : « A-t-on jamais entendu dire que l'honneur d'une nation était entaché par une défaite olympique ou que cet honneur était rehaussé par une série de victoires ? »

En définitive le conférencier suggère que tous les athlètes se présentent sous les mêmes couleurs (ce qui compliquerait singulièrement la tâche des juges et des arbitres... et ce qui supprimerait les sports d'équipes puisqu'il n'y aurait plus d'équipes nationales !) Il admet à la rigueur que, sur le maillot commun, des anneaux olympiques distincts soient imprimés ; noirs pour l'Afrique, verts pour l'Europe, bleus pour l'Australie, rouges pour l'Amérique et jaunes pour l'Asie.

Mais nous craignons que M. Hornickel ne transforme simplement le nationalisme en racisme.

Certes, l'honneur d'une nation n'est pas entaché par une défaite olympique... Mais est-ce du nationalisme que ces larmes d'émotion versées par Josy Barthel, vainqueur du 1500 m. à Helsinki, déclarant : « Je suis heureux, surtout pour mon petit pays, le Luxembourg ! » Est-ce que ces larmes et cette émotion sont de mauvais aloi ? On a tout de même quelque peine à le croire. *L'E.*